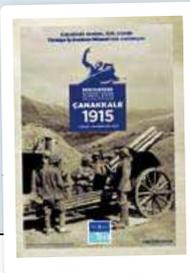


L'exposition

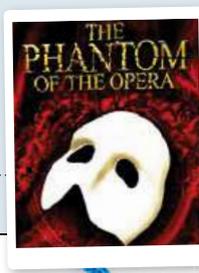
« Çanakkale 1915 » :
hommage et devoir
de mémoire

(lire la suite page 12)



The Phantom of the Opera au Zorlu Center PSM

(lire la suite page 13)



Mehmet Yıldırımli :

« La Suisse reste emblématique en
Turquie concernant son savoir-
faire et son industrie du luxe »

(lire la suite page 7)



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



10 ans



Toute l'équipe
d'Aujourd'hui la Turquie
souhaite la bienvenue au
petit Can Marlon Allano.
Nous lui adressons
nos meilleurs vœux de
bonheur ainsi qu'à ses
parents Özay et Nolwenn.

12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 121, Avril 2015



Nami Başer

Dix ans déjà !

Notre journal entame à partir de ce numéro sa onzième année, ce qui mérite commentaire. En ce qui me concerne, je n'écris pas depuis si longtemps. En fait, je n'ai commencé qu'il y a environ un an et demi. Mais je me souviens bien du manque que je ressentais en l'absence d'un journal francophone. Il faut l'avouer, il s'agissait de pure nostalgie, de la recherche d'un temps perdu qui me semblait de plus en plus irréversible.

En effet, parce qu'il y avait eu un âge d'or qui correspond à celui de mon enfance pendant lequel à Istanbul, surtout à Beyoğlu, on entendait parler français un peu partout. Et c'était à travers ce tohu-bohu que je me précipitais vers la zone de Tünel pour dévorer des yeux la vitrine de la librairie Hachette. Pendant un assez long laps de temps, deux ans au moins je présume, un tableau du peintre Corot représentant de jeunes filles s'amusant à se balancer dans un paysage printanier, qui prenait place sur une reproduction des Filles de feu de Gérard de Nerval, s'était agrandi et avait pris une dimension telle qu'on ne pouvait plus en détourner les yeux.

(lire la suite page 4)

Henri Vantieghe : « Ce qui importe, c'est d'avoir un monde plurilingue et y défendre la francophonie »

Dans le cadre de nos dix ans, nous tenions à avoir un interlocuteur de choix pour aborder un sujet qui nous tenait particulièrement à cœur : la francophonie. C'est Monsieur Henri Vantieghe, Consul général de Belgique à Istanbul, qui s'est prêté à l'exercice de l'entretien.

(lire la suite page 3)



Dr. Hüseyin Latif

De 1795 à 2015...

Nous avons 10 ans ; le mois dernier, c'était le mois de la francophonie !

Nous avons commencé les travaux pour le lancement d'Aujourd'hui la Turquie, le seul journal français de Turquie, en septembre 2004 à Moda, juste en face de Sainte-Sophie, le centre du monde. Le travail s'est intensifié en 2005 au niveau de la recherche de mise en page et de mise au point du contenu. Notre objectif était de publier un journal de la langue et la philosophie de Montesquieu, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et Victor Hugo.

(lire la suite page 5)

Retour sur...

« Pourquoi un journal en français ? », l'édito de Mireille Sadège, P. 2

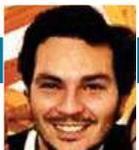
La fin de l'attractivité de l'Union européenne ?, Pauline Autin, P. 8

La France, seigneur de guerre, Thomas Nicod, P. 12



JW Buffalo Burger
- Vous n'avez rien mangé de tel !

(lire la suite page 14)



Daniel Latif

Première journée de la langue française : et le CSA se réveilla enfin !

Partie de rigolade au CSA

Mais alors pourquoi une telle euphorie ? Sans doute, se rappelait-il cette loi datant du 30 septembre 1986 qui dispose que le Conseil veille « à la défense et à l'illustration de la langue française » dans la communication audiovisuelle. En effet, ce n'est que 30 ans après qu'une initiative tente de « fédérer, inciter,

promouvoir plutôt que de contraindre et de réglementer ». Des propos qui sonnent comme un aveu d'impuissance et qui surprennent lorsque l'on se rend compte que l'autorité de régulation de l'audiovisuel en appelle au bon vouloir des chaînes de radio et de télé.

De quoi rire jaune, quand on pense qu'au Québec, un office de la langue française existe depuis 1961 et veille à ce que le français soit la langue normale et habituelle du travail, des communications, du commerce et des affaires.

(lire la suite page 5)



(lire la suite page 15)



Dr. Olivier Buirette

2005-2015 : 10 ans de chroniques internationales

En 2005 nous étions encore dans l'immédiateté du monde « post-11 septembre » et les guerres d'Irak et d'Afghanistan étaient loin d'être terminées. En France, le président Jacques Chirac se dirigeait vers la fin de son second mandat et on savait alors que l'avenir de l'UE ne passerait pas par le traité constitutionnel qui venait d'être rejeté en France et aux Pays-Bas par deux référendums. En 2005, nous étions encore dans ce monde multipolaire que la fin de la guerre froide en 1989 avait esquissé. C'était encore le temps de ce que l'on croyait être le « nouvel ordre mondial », une époque durant laquelle la Russie était toujours en phase de transition. C'était aussi une époque pas si lointaine qui n'avait pas encore été frappée par la grande crise économique et sociale qui devait marquer profondément le début du 21^e siècle. Une série d'événements devait alors marquer la décennie qui s'ouvrait.

La décennie 2005-2015 est marquée par de grands enjeux qui, selon moi, continuent à structurer notre monde. Depuis la fin de l'URSS le 25 décembre 1991, la Russie subit une longue période de transition qui se termine le 31 décembre 1999 avec l'arrivée au pouvoir du successeur de Boris Eltsine : Vladimir Poutine. Ce dernier s'emploiera jusqu'à aujourd'hui à relancer d'une

part l'économie russe, mais aussi à tenter de restaurer son ancienne puissance militaire. La crise ukrainienne en est la principale manifestation. Les États-Unis restent alors l'hyper puissance capable de tenter de réguler les problèmes mondiaux. Il en résulte que depuis 2001, toutes administrations confondues, les États-Unis ont été impliqués dans de multiples conflits. L'ennemi qui a succédé au communisme de la guerre froide est l'islamisme radical, et, de la guerre contre le terrorisme de G.W. Bush à celle contre l'État islamique menée par Barack Obama, c'est toute la politique étrangère nord-américaine qui est désormais tournée vers cette cible. L'Europe avait de son côté poursuivi sa construction avec les élargissements du milieu des années 2000 mais le rejet du traité constitutionnel en 2005 a été le premier frein à la poursuite de la construction européenne, le second étant la crise économique de 2008 ayant impacté très durement les pays du Nord. De leur côté, l'Asie, l'Extrême-Orient et l'Amérique latine émergent de plus en plus avec en premier lieu la montée en puissance de la Chine, mais aussi avec la constitution de liens entre ces zones géographiques au travers notamment du BRICS, un mouvement réunissant les grandes puissances émergentes : Brésil, Russie,

Inde, Chine et Afrique du Sud. L'Afrique reste le principal défi de ces nouvelles relations internationales du 21^e siècle. A la vieille influence des ex-pays colonisateurs succèdent celles des États-Unis et de la Chine qui rivalisent dans leur exploitation du continent noir. L'avenir des principaux États africains est désormais ombragé par les défis de modernisation de ces sociétés et, surtout, par la lutte contre la corruption et par la stabilisation de démocraties modernisées. Les défis climatiques : c'est sans doute le dernier des six piliers des relations internationales actuelles avec une prise de conscience du problème au niveau planétaire et l'organisation de grandes conférences internationales pour y remédier.

Malgré ce tableau assez sombre des dix dernières années, je crois que nous devons garder un espoir dans les femmes et les hommes libres qui composent nos démocraties. Souvenons-nous du rassemblement spontané des citoyens et des citoyennes qui, le soir du 7 janvier, ont convergé vers la place de la République pour exprimer leur émotion suite à l'assassinat sauvage par des islamistes de la rédaction de l'hebdomadaire *Charlie Hebdo*. Ce soir-là, les bougies allumées montrèrent que l'espoir en l'homme et en son avenir était toujours là, plus que jamais.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

« Pourquoi un journal en français ? »

Pour cet édito d'anniversaire, je voudrais revenir à une question qui nous était régulièrement posée durant les premières années du journal : « Pourquoi un journal en français ? » Une question qui nous a été adressée bien plus par les Français que par les Turcs. « *Le Monde* et *Hurriyet Daily News* suffisent », disaient-ils. Et, étrangement, ces derniers restaient indifférents à la contribution de ce journal au développement de la francophonie en Turquie.

Année après année, *Aujourd'hui la Turquie* a su se faire une place dans un pays où le français recule progressivement, mais où la francophonie conserve encore la sympathie de la population turque. C'est cet intérêt qui nous a encouragé durant ces dix années.

Dix ans après la parution d'*Aujourd'hui la Turquie*, on constate que d'autres formes de presse francophone ont vu le jour dans ce pays, ce qui démontre bien qu'un journal français y a sa place. Et cette place, il ne faut pas oublier que c'est *Aujourd'hui la Turquie* qui l'a patiemment forgée, en tant que porte-flambeau de la francophonie et précurseur de ce renouveau après 30 ans d'absence de presse en langue française en Turquie.

En 2004, lorsque nous œuvrions au lancement de ce journal, l'économie turque se remettait d'une grave crise. Les pourparlers pour l'adhésion de la Turquie à l'UE n'avaient pas commencé, et l'UE faisait encore rêver plus de 70% de la population turque. De 2005 jusqu'à la fin 2010, la croissance de l'économie turque et la transformation du pays ont été flagrantes, tout comme la chute de l'intérêt des Turcs envers l'UE. Par la suite, nous avons assisté à l'essoufflement de la croissance économique nationale, à l'arrêt progressif des négociations d'adhésion à l'UE et à un recul des libertés dans le pays.

La crise économique, en Europe et aux États-Unis, n'a fait qu'enfoncer le Moyen-Orient, région hautement stratégique et courtisée pour ses réserves pétrolières, dans un chaos sans précédent.

Depuis dix ans, *Aujourd'hui la Turquie* suit l'actualité en français, avec un regard francophone analytique. Après avoir soutenu et suivi l'adhésion de la Turquie à l'UE, nos interrogations pour les numéros à venir seront : L'aventure européenne de la Turquie est-elle terminée ? L'Europe peut-elle se passer de la Turquie ? Qu'en sera-t-il des tensions et des conflits qui secouent le Moyen-Orient ? Ceux-ci menacent-ils la paix en Turquie et en Europe ? ... Je finirai en rappelant que la diversité de l'information est fondamentale pour la démocratie, que tout ce qui va à l'encontre de celle-ci ne peut qu'enrayer la liberté de la presse et, enfin, que la discrimination est néfaste à toutes les libertés.

Une décennie de transformations

En avril 2005 paraissait le tout premier numéro du journal que vous tenez dans vos mains. Dix années se sont depuis écoulées. Une décennie au cours de laquelle la Turquie, qui au même titre que l'actualité est dans une mouvance permanente, ne pouvait que profondément changer. Quelques témoins privilégiés de ces métamorphoses partagent leurs observations.

Indicateur le plus aisément quantifiable de l'évolution d'un État, **l'économie nationale**, forte de ses impressionnants taux de croissance, aura durant cet intervalle connu ses années de gloire. « Économiquement parlant, cette dernière décennie a été synonyme de progrès pour la Turquie tels que l'augmentation du pouvoir d'achat, la réduction de l'inflation à un chiffre ainsi qu'une croissance moyenne de 5%. La société turque affiche des évolutions remarquables, notamment dans le domaine des nouvelles technologies. », résume ainsi **Clarisse Yağmur Kılıç**, une Franco-Turque avocate au barreau d'Istanbul. Si tout le monde s'accorde à dire que l'économie turque a fait des pas de géant, certains observateurs, à l'image de **Magali Boumaza**, enseignante-chercheuse en science politique à l'Université Galatasaray, en relativisent toutefois les retombées : « Pour le dire rapidement, il me semble que la Turquie d'aujourd'hui est clivée, partagée entre les gagnants économiquement de la croissance, certes ralenti ces derniers

mois, et les perdants qui n'ont pas pu en profiter parce que précisément le partage des richesses ne s'est pas fait. »

Clivage & avancées

Gouvernement très actif en matière de mœurs, émergence d'une jeunesse aux idéaux bien définis, évolution de l'éternelle question des minorités ethniques et religieuses : **la société turque** affiche elle aussi un visage sensiblement remodelé. Premier constat, le renforcement d'une certaine polarisation. « Un clivage est né de l'aspiration d'une jeunesse à la reconnaissance de libertés individuelles qui parfois heurtent les solidarités communautaires, traditionnelles encore bien ancrées, et cela provoque des tensions sociales doublées de polarisation politique entre les garants de l'héritage kémaliste et les partisans d'une refonte de la société turque basée sur les allégeances communautaires traditionnelles », commente **Magali Boumaza** qui, au passage, souhaite une « longue vie » à nos lecteurs. Une idée reprise par l'écrivain **Gisèle Durero-Köseoğlu** : « L'évolution de la Turquie depuis une décennie se caractérise, d'un côté, par l'accélération de la société de consommation, de l'autre, par le retour aux valeurs musulmanes. Je suis souvent étonnée par ce mariage entre le capitalisme et la religion, et parfois un peu inquiète de constater qu'une partie de la population manifeste de la nostalgie pour l'Empire ottoman, alors que c'est la République qui l'a fait passer de l'état de sujet à celui de citoyen et lui a octroyé des droits. » Il en va de même pour

Clarisse Yağmur Kılıç, pour qui « il est difficile de parler d'une société homogène », et qui retient une « polarisation voire une crispation sur certains sujets tels que la perte de l'indépendance de la justice turque et la restriction des libertés fondamentales ».

D'autres points sont de vrais motifs de satisfaction. « De plus en plus de femmes ont accès aux études universitaires, exercent une profession voire se lancent dans la politique. Je fais confiance aux Turques, qui se mobilisent de plus en plus pour sauvegarder leurs acquis. », se félicite ainsi **Gisèle Durero-Köseoğlu** alors que **Clarisse Yağmur Kılıç** observe « un effondrement des tabous concernant les minorités ethniques et religieuses en Turquie, notamment via l'ouverture des discussions d'Imralı sur la question kurde ainsi que les condoléances présentées aux descendants des minorités arméniennes ».

Turquie/UE : La valse des négociations

Jeu de dupes pour certains, tango diplomatique pour d'autres, le vieux serpent de mer qu'est le processus d'adhésion de la Turquie à l'Union européenne n'aura pas connu d'avancées significatives. « Paradoxalement, la Turquie semble aujourd'hui beaucoup moins proche qu'il y a dix ans d'intégrer l'Union européenne parce que le gouvernement a un peu changé ses priorités. »

* Alexandre De Grauwe-Joignon

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhulaturquie.com